



Têtes d'affiche

INTERVIEW INTÉGRALE  
SUR TÉLÉRAMA.FR

## « Pour mon héros, j'ai imaginé un croisement entre Phil Spector et Michel Houellebecq »

*Est-ce un retour sur votre carrière ?*

Non, c'est comme un petit conte fantastique, une mise en abyme, où quelque chose de curieux se passe. L'ingénieur du son se révèle être un personnage étrange, un mentaliste. C'est un peu comme dans la blague de l'Esquimau qui creuse un trou dans la glace pour pêcher : celui-ci entend une voix qui lui dit : « Il n'y a pas de poisson ici. »

Au bout du troisième avertissement, il demande : « Dieu, c'est toi ? », et la voix lui répond : « Non, ce n'est pas Dieu, c'est le directeur de la patinoire. »

Au bout d'un moment, dans mon spectacle, on se demande si on n'a pas affaire à quelqu'un de plus puissant qu'un ingénieur du son, même si j'ai du respect pour les ingénieurs du son [rires].

*Ce personnage revêt une dimension intrigante...*

J'ai imaginé une espèce de croisement entre Phil Spector et Michel Houellebecq ! La narration repose sur son intervention. Il y a un côté *La Rose pourpre du Caire*, le film de Woody Allen, quelque chose d'assez marrant et de féérique, ou d'inquiétant, selon l'état d'esprit dans lequel on est. J'espère que ce spectacle dit aussi par moments des choses profondes.

*D'où vous est venue l'idée de mêler narration et chansons ?*

J'avais envie de jouer aux Bouffes du Nord, une salle de théâtre, et créer plus qu'un simple concert. Il fallait raconter quelque chose, apporter une dramaturgie. Le spectacle touche à ce qu'est la création, à l'importance des chansons, à ce qu'on met dedans et à ce qu'elles sont pour les gens.

*Cette expérience a-t-elle supplanté vos projets de réalisation cinématographique ?*

Je n'y ai pas renoncé. J'adorerais faire un film, mais pour l'instant je ne trouve pas l'argent. C'est un parcours du combattant. C'est comme si l'on devait composer un album en demandant aux radios si elles sont d'accord avec notre vision de la musique.

— *Propos recueillis par Marie-Catherine Mardi*

Jusqu'au 27 mars | Du mar. au sam. 20h30, dim. 17h  
| Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10<sup>e</sup> | 23-36 €.

**Seul sur scène, Raphael reprend ses chansons au piano dans un spectacle qui relève de la fable fantastique, à la fois légère... et inquiétante.**

*« Bande magnétique » est votre premier spectacle musical. Quel en est le concept ?*

C'est un concert proche d'une pièce de théâtre. Je suis seul au piano, entouré de magnétophones à bande, comme dans une séance de studio. Il y a une cabine de prise de son sur scène, où arrive au bout de quelques chansons un ingénieur un peu à côté de ses pompes, voire grossier, censé procéder à l'enregistrement. Il me pose alors des questions, me bouscule, et on s'aperçoit que quelque chose de plus grave est peut-être en jeu.

*Vous y revisitez votre répertoire presque sans musicien. Comment avez-vous procédé ?*

Avec Superpoze, j'ai réalisé des arrangements de fonds sonores en piochant, dans vingt-deux ans de discographie, les bandes studio qui me plaisaient et m'étonnaient le plus, et n'avaient pas assez été mises en avant dans les enregistrements définitifs. Le but était de les réutiliser différemment.

RAPHAEL